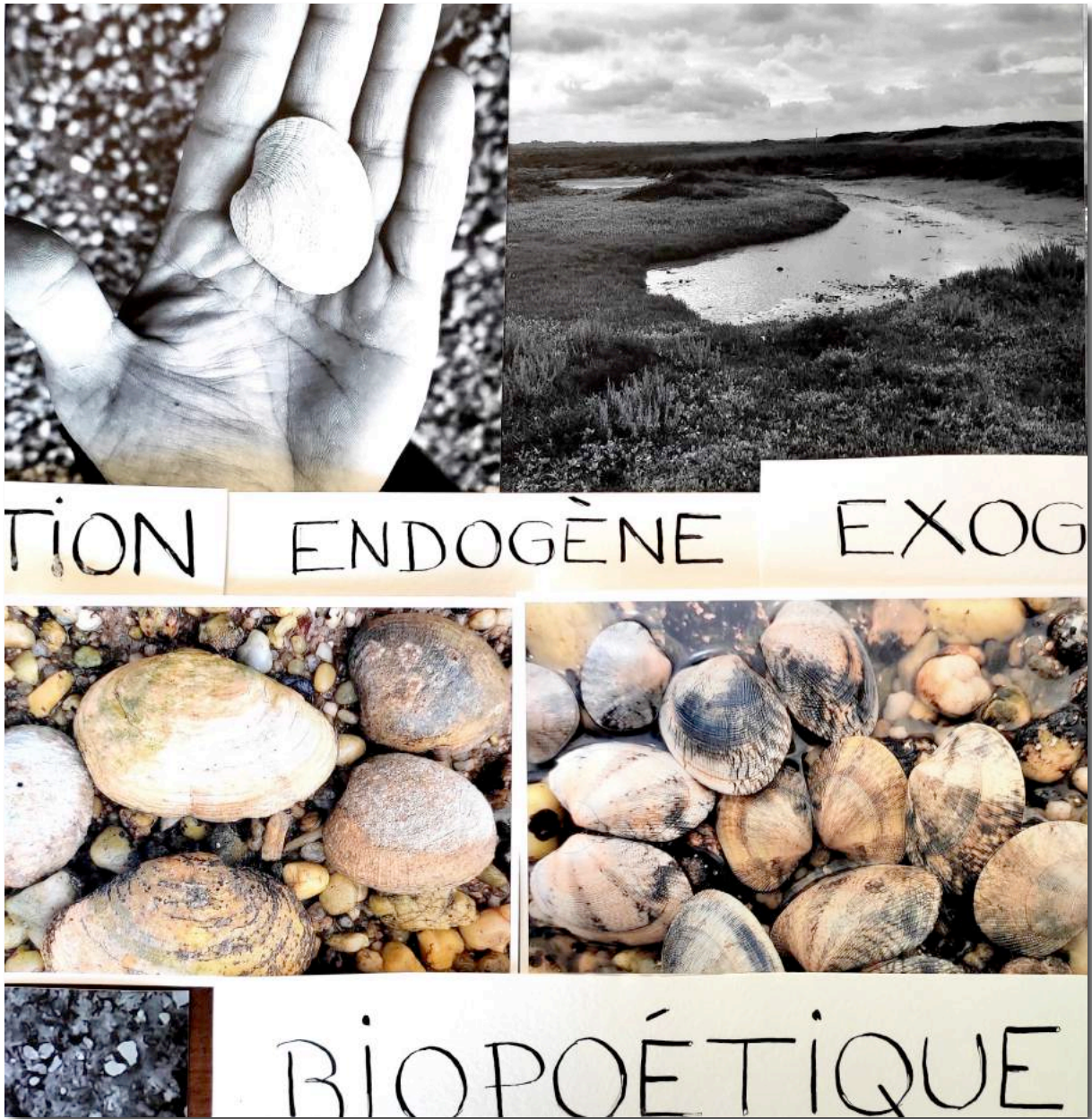


# DYNAMIQUES TRANSDISCIPLINAIRES, RELATIONS ET MONDES VÉCUS

*UNE APPROCHE ARTS ET SCIENCES DU PROJET TRANSBORDER*

ISABELLE ELIZÉON & FABIEN RIERA



## CONTEXTE ET PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Aujourd'hui l'évidence d'un changement global ne fait plus aucun doute. Nous parlons d'ailleurs désormais d'une entrée dans l'Anthropocène, époque géologique marquée par l'impact des activités humaines. La prise de conscience des sociétés humaines de faire face à ce changement global amène à réfléchir à des solutions qui impliquent de nouveaux modes de penser et inventent de nouveaux rapports au monde. Il s'agit dès lors d'interroger la manière dont nous produisons et transmettons les connaissances, mais aussi la façon dont ces dernières modifient nos imaginaires et nos comportements. De ce premier constat ont émergé depuis quelques années des initiatives visant à rapprocher le monde scientifique et la société civile, afin de favoriser cette prise de conscience collective et inciter à des actions cohérentes face aux enjeux climatiques et environnementaux.

La complexité de ces enjeux appelle ainsi à penser au-delà des disciplines, des expertises et des grands domaines du savoir. C'est pourquoi, en parallèle des réflexions des "sciences en société" qui émergent depuis une trentaine d'années, se développent des démarches transdisciplinaires notamment entre les arts et les sciences. Dans une même approche, le projet de laboratoire "hors les murs" TranSborder a pour but de mener des actions individuelles et collectives au sein d'une réflexion en faveur d'une prise de conscience globale. Le laboratoire souhaite ainsi participer à la dynamisation des relations qui forment et régissent les imaginaires et les mondes de la société contemporaine.

Transborder : [verbe trans.] action de passer d'un bord à l'autre. Cet article va ainsi s'attacher à présenter les axes de recherches et les principaux enjeux de ce projet de laboratoire qui s'appuie sur de la recherche-crédation en arts-sciences (arts, sciences de l'art, sciences humaines, sciences de la mer) et sur l'analyse réflexive des processus transdisciplinaires. Dans cette présentation, nous proposons de rendre manifeste une démarche de recherche particulière qui, dans une approche phénoménologique, vise l'expérimentation, l'hybridation et la transversalité des disciplines mais aussi la non-hiérarchisation des savoirs. Dans une démarche collaborative impliquant de nombreux acteurs scientifiques, artistiques et porteurs d'enjeux, le projet transdisciplinaire du laboratoire TranSborder a pour objectif d'explorer les dynamiques transformatives et les processus d'hybridation et de métissage.

Ces derniers s'opèrent dans l'élaboration des connaissances, les praxis et les identités (notamment disciplinaires et professionnels) qui constituent les perceptions et les manières d'être au sein de la multiplicité des milieux (fûdo, en japonais) (Watsuji T., 1935). Le projet de laboratoire propose ainsi de visiter et questionner les imaginaires, les images et les objets qui construisent des narrations autour des thématiques, notamment du milieu marin. Se faisant, TranSborder s'attache à appréhender et observer les catégories fluctuantes, les passages de frontières, les entre-deux et les relations d'échelle qui, se tissant entre humains, non-humains et non-vivants, participent à la diversité des médiances. En s'appuyant sur ces principes théoriques et conceptuels issus de la mésologie (Berque A., 2021), il s'agit de dépasser la dissymétrie de nos rapports au monde (en partie liée à notre modernité), d'une part médiés par la technique et le symbole (notamment au sein des sciences), et d'autre part constitués de l'expérience sensorielle et

sensible de notre corps matériel. A ce titre, la médiance (Berque A., 2000) se définit comme la relation d'un être individuel ou collectif (tel qu'une société) à son espace-temps et la conscience existentielle de sa matérialité.

Ce concept théorique et méthodologique exclu en premier lieu toute idée d'un environnement objectif neutre et détaché du sujet (Umgebung, Von Uexküll, 1934). Par le concept de médiance (fudosei, Watsuji T. 1934), la mésologie cherche ainsi à établir une identité dynamique à partir de ses deux moitiés - l'une interne, l'autre externe, l'une physiologiquement individualisée (le topos du corps sensible), l'autre diffuse dans le milieu. La médiance serait ainsi l'ensemble des relations qui unissent les sujets aux objets qu'ils produisent, et qui les définissent en retour. Cette union ontologique entre les sujets et les objets constitue un double rapport trajectif qui fonde, selon Berque, le réel des êtres.

Cette posture épistémologique se rattache en ce qui concerne les non-humains à la notion de umwelt (milieu) (Von Uexküll, 1934) développé par le biologiste et philosophe J. Von Uexküll à la même période que Watsuji. Cette notion de milieu, née au cours du XIXème, s'est progressivement développée dans de nombreuses théories au sein des sciences humaines, tel le concept de rhizome chez Deleuze et Guattari (1980), celui du stade du miroir chez Lacan (1949), ou celui de Dasein (1927) chez Heidegger (qui a inspiré en retour le concept de Fudo chez Watsuji T.). En multipliant, par l'entrecroisement, la diversité des modalités d'être-au-monde, TranSborder désire ainsi participer à la dynamique de changement contemporaine qui, face au changement global, demande à réinterroger les nos paradigmes.

Ce projet de laboratoire est initialement né d'une collaboration avec l'IUEM (Institut Universitaire Européen de la Mer) dans le cadre d'un atelier d'initiation à la transdisciplinarité "Faire dialoguer les arts et les sciences" à destination d'étudiants (doctorants et master) en sciences de la Mer. Démarré en 2020 comme une recherche artistique sur la question de la narration de l'interface Terre-Mer, son association à l'IRP ClimClam en 2021 a fait progressivement émerger l'identité du laboratoire. Au sein de cette association, c'est la rencontre entre une artiste chercheuse en sciences de l'art et un anthropologue qui a fait naître une réflexion méthodologique et empirique. Leur intérêt commun à l'ouverture disciplinaire et la transversalité entre arts et sciences a progressivement enrichi l'éventail des objets sur lesquels porte leur réflexion.

Cela les conduit aujourd'hui à créer et participer à des espaces collaboratifs et expérimentaux dans lesquels des expériences d'hybridation peuvent se mettre en place au sein de tiers-lieux (Bhabha H., 2006, 2007). Ces espaces font l'objet d'analyses réflexives en vue d'élaborer une méthodologie transdisciplinaire ouverte (Eco U., 1965) et évolutive (Wickson, Carew et Russell, 2006) susceptible de s'adapter à différents contextes, équipes de terrain/porteurs d'enjeux, scientifiques et artistes. La mise en place de ces différents espaces expérimentaux et collaboratifs s'est élaborée en plusieurs phases à partir de 2021.

## **RÉSEAUX, LIENS COMPLEXES ET ENJEUX PRAGMATIQUES DES DYNAMIQUES TRANSDISCIPLINAIRES**

Le premier prédicat de notre démarche expérimentale a été de mettre en place un espace exploratoire des dynamiques transdisciplinaires (TD) dans

lequel nous serions nos propres cobayes. En appliquant une approche phénoménologique lors de ces phases exploratoires, il a rapidement été mis en évidence la nécessité de rendre visibles et intelligibles le « réel » de nos "mondes vécus" (Habermas J., 1987) et les différents niveaux de réalité (Nicolescu B., 1996) que cela sous-entend. En partant de nos expériences personnelles, de nos postures et de nos perceptions héritées de nos formations respectives en arts de la scène, sciences de l'art, sciences humaines et de la nature, et en pédagogie interculturelle, nous avons cherché à construire un langage commun.

Dans ce désir d'élaboration ont émergé les liens complexes dans les inter-relations disciplinaires et identitaires qui, selon nous, racontent avant tout une dynamique relationnelle (Bourriaud N. 1999). Dans la prise en compte de cette dernière, il s'agissait désormais de mettre en contact des niveaux de réalité, auparavant éloignés, tout en valorisant leurs entrelacements. Nous avons ainsi constaté qu'il devenait fondamental d'habiter les circonstances que le présent de cette collaboration nous offrait. Ce qui, au fil de nos expérimentations, allait nous diriger vers une transformation de nos rapports au monde, qu'ils soient sensibles ou conceptuels, et donc de notre rapport à nos disciplines et à la production de nos objets artistiques et/ou scientifiques.

Au cours de la mise en place de ce langage commun, il a été constaté que la réalité et la problématique de la relation arts et sciences relevaient, dès leur fondement, d'une multiplicité d'enjeux pragmatiques. Ces enjeux touchent aussi bien les identités, les modes de fonctionnement, les temporalités que les statuts socio-économiques des acteurs en présence, notamment au cours du montage et du financement des actions et des

projets. Ces constats nécessitent ainsi d'aborder ces questions à partir de l'idée d'incarnation des agents socio-économiques au sein des réseaux d'acteurs et de leur dimension corporelle et sensorielle aux réalités et aux agirs spécifiques (Marzano M., 2002). Ces enjeux, qui semblent encore aujourd'hui constituer de véritables impensés, mettent en évidence que les dynamiques de recherche TD s'organisent aussi bien au sein de tissage entre individus que dans le cadre d'interactions d'échelle (Cundill G. N., Fabricius C., Marti N., 2005) entre individus et méta-structures, telles que les institutions.

La prise en compte de cette complexité dans les dynamiques d'interactions nous permet de penser le milieu au sein duquel nous interagissons dans des dynamiques circulaires d'interdépendances et de co-évolutions (Haraway D., 2007, 2020). Dès lors, pour en expliciter les dynamiques, il s'agirait d'aborder ce "monde social", non plus seulement comme une simple "construction culturelle" mais, comme le suggèrent plusieurs auteurs notamment Haraway et Latour, à la manière d'un entrelacement d'êtres et de parcours hybrides, une nature/culture où la présence au monde pourrait être envisagée dans sa dimension composite, relationnelle et complexe. A partir de ce constat - encore troublant dans notre contemporanéité - De quelle façon pourrait-on imaginer, penser et déployer notre milieu comme inévitablement biosocial, en tant qu'enchevêtrement inextricable entre humains, non-humains et artefacts?

Dans cette prise de conscience de l'importance de cet enchevêtrement du milieu et de l'incarnation (en tant que dynamique constitutive de la médiance), ont été mis à jour différents niveaux de complexité. Cette complexité a fait émerger un nouveau rapport au multiple et à l'Autre

(Glissant E., 1990) pour penser la relation en termes de poétique dans laquelle "toute identité s'étend dans son rapport à l'Autre" . Cette conscientisation a favorisé une appréhension plus concrète de la co-existence d'invariants et de différences (les singularités) comme fondations des identités personnelles (professionnelles, disciplinaires...) (Poutignat Ph., 1995) à l'origine d'une multitude d'univers de sens. La complexité de ce qui constitue ces univers de sens a permis également de se questionner, d'une part, sur les dynamiques de rencontre entre acteurs, identités et disciplines, et d'autre part, sur les objets hybrides qui pourraient être produits (notamment à l'occasion de résidences artistiques et de terrains).

Appréhendées conjointement sous l'angle du sensible et de l'esthétique (Berthet D., 2011), du rationnel et de l'analytique, ces dynamiques de rencontre pourraient, de fait, permettre l'observation et l'analyse des processus et résultats de production/création des objets concrets ou abstraits/conceptuels dans leur globalité mésologique. Dans ce cas, le terme de rencontre serait à concevoir comme événement en mesure de bouleverser et transformer le cours des choses, des acteurs impliqués, des objets et/ou savoirs produits, ainsi que des moments trajectifs constitutifs d'un nouveau réel. Dans le cadre de l'élaboration du laboratoire TranSborder, les premiers points repérés au sein de ces dynamiques relationnelles et d'interactions ont été partagés à l'occasion d'une conférence/discussion lors des rencontres du CIRET, sur les questions d'incarnation et de temporalité des dynamiques TD.





Élargissement pragmatique, communauté diversifiée : la nécessité d'outils ancrés

## ÉLARGISSEMENT PRAGMATIQUE, COMMUNAUTÉ DIVERSIFIÉE : LA NÉCESSITÉ D'OUTILS ANCRÉS

En s'associant à l'IRP ClimClam et à son objet de recherche, le projet du laboratoire TranSborder a élargi son propre objet en l'inscrivant dans un en-commun incluant aux arts, aux sciences de l'art et aux sciences humaines, les sciences de la mer, la soutenabilité et la sécurité alimentaire. Les

dimensions appliquées de cette inscription, ouvrant à une communauté diversifiée (scientifiques, porteurs d'enjeux), ont mis en évidence la nécessité de développer des outils particulièrement incarnés, faisant échos aux "réels" de cette communauté spécifique. De ce fait, entre l'échelle de l'expérimentation bicéphale et les communautés multiples de l'IRP Climclam, nous avons considéré important de mettre en place une étape intermédiaire permettant d'adapter les outils, à partir d'une analyse comparative.

Dans l'optique de l'édition 2022 du festival RESSAC, plusieurs collectifs regroupant des artistes et des scientifiques ont constitué une telle opportunité d'observation et d'analyse. Dans le cadre du projet Variations processuelles, nous explorons ainsi les dynamiques qui animent ces associations disciplinaires sur une période d'une année, en amont et pendant le festival. L'objectif de ces observations est de mettre en évidence les dynamiques et les négociations dans les processus de fabrication des objets présentés lors du festival. Une façon de regarder la production sciences et arts en train de se faire (Latour B., 2001). En effet, ce qui nous intéresse dans cette analyse réflexive des processus, c'est de mettre en évidence la structure des relations qui animent les collectifs arts-sciences. De quelle façon ces derniers interagissent avec leurs contextes et leurs dynamiques de réalisation? Quelles sont les identités de ces collectifs mais aussi de celles des acteurs qui les constituent? Quels sont les objets qu'ils produisent ainsi que leur devenir à travers les différentes étapes de traduction qui leur permettent de circuler au travers d'univers de sens différents? Comment grâce à des négociations permanentes, ces objets participent à la constitution des identités de chaque acteur mais également des collectifs?

En tant que cadre référentiel à l'analyse réflexive menée au sein des Variations Processuelles, la résidence-terrain en mer de Gâvres (Morbihan) en juillet 2021, initialement prévue comme espace exploratoire, a constitué la possibilité d'expérimenter et d'éprouver de façon sensible les enjeux pragmatiques d'une relation arts - sciences à l'intérieur d'un processus de recherche-création, afin d'en expliciter les dynamiques. Dans cet en-commun mêlant ethnographie et recherche artistique s'est opérée une initiation réciproque à nos univers, dans leur dimension incarnée, pragmatique et opérationnelle. Lors de cette phase, la fabrication d'objets hybrides a nourri le processus de conceptualisation de ces interactions et de ces productions, et a fait émergé les dimensions transformatives des dynamiques de rencontre évoquées plus haut. Véritable expérience interculturelle, le vécu de cette résidence-terrain a révélé à chacun de ses protagonistes toutes les dimensions qui précèdent à la constitution des objets au sein de chacune des disciplines en présence. L'ensemble des éléments constitutifs des univers de sens réciproques ont été éprouvé en situation par chacun, dans leurs échelles de valeurs à la fois professionnelles et personnelles. Ont ainsi émergé de nouveaux enjeux autour d'éléments pouvant être aisément négociables ou qui, a contrario, ne pouvaient souffrir d'aucune latitude parce qu'ils définissaient le contour même de l'identité.

La résidence-terrain en mer de Gâvres s'est organisée en deux temps, d'abord par une immersion en solo dans la création puis dans une dynamique de duo entre artiste-chercheuse en sciences de l'art et anthropologue. Dans cet espace-temps, le travail en solo a été plutôt tourné vers l'intériorité afin de produire des objets graphiques et des textes poétiques ; nous étions donc dans une résidence artistique. Dans le deuxième temps du duo, le travail s'est organisé autour d'un emmêlement de

temps de création, de terrain ethnographique, de recherches anthropologiques et en sciences de l'art. Les univers de chacun se sont alors élargis par la présence de l'autre par des trajectoires différenciées, de rencontres et d'objets inconnus qu'il a fallu alors relater, expliciter, décrire et s'approprier. Dans cette rencontre, le terrain ethnographique s'est enrichi d'un panel de sensorialité, tant dans son recueil de données que dans la métabolisation et l'expression de sa connaissance. Le travail de création, lui, s'est ouvert à l'extériorité du terrain donnant une dimension sensible inédite, ancrée dans la pratique des acteurs de la mer de Gâvres. Cette disponibilité à de nouveaux espaces perceptifs a permis de créer des ponts et de modifier les univers de sens des protagonistes impliqués dans cette résidence-terrain. A partir de cet état des lieux, la première catégorisation basée sur l'antagonisme sensation/fonction (Deleuze G., Guattari F., 1991) considéré comme caractéristique de la dichotomie arts et sciences, a été réinterrogée, enrichissant et transformant les dynamiques de l'en-commun mis en place.

Cette première expérimentation a permis de mettre en place de nouveaux dispositifs et outils dans le cadre d'une seconde résidence-terrain en novembre 2021 dans le pays de Coutances et le hâvre de Bainville (Manche). L'objectif était d'élargir la rencontre entre arts, sciences de l'art et sciences humaines en y intégrant cette fois les sciences de la mer. Dans ce temps de résidence, Christine Paillard, microbiologiste et directrice de recherche CNRS au LEMAR (UMR 6539), responsable de l'IRP ClimClam et spécialiste des pathologies de la palourde japonaise, était invitée à mener une réflexion conjointe autour des dynamiques arts-sciences dans le cadre de dispositifs spécifiques. Dans la continuité des expérimentations de la résidence-terrain en mer de Gâvres et des explorations au sein du Festival

Ressac, ces dispositifs visaient à faire émerger la multiplicité des niveaux de réalité et des savoirs de chacun en insistant sur une exploration corporelle, sensitive et narrative. Ces trois strates d'exploration complémentaires dans le couple sensation/fonction ont montré toute l'importance d'un croisement des pratiques corporelle, artistique, et d'écriture au sein de temporalités exclusives et d'espaces dédiés constitutifs d'un tiers-lieu. L'expérimentation normande a constitué une base supplémentaire de réflexion à partir de laquelle nous continuons de réfléchir pour formaliser la mise en place de tiers-lieux transdisciplinaires.

Au cours de ces différentes phases, le couple sensation/fonction a été revisité plusieurs fois, faisant surgir, au gré des différentes expérimentations, une notion fondamentale, celle de poétique. Cette notion, appréhendée ici par le prisme de la pensée glissantienne (Glissant E., 1990, 2009) mais aussi par celui de la pensée d'Eco (1965) a permis de développer une pensée du relatif par le biais du dire, du relayé et du relaté valorisant ainsi une pensée du subjectif et incluant processus opératoires, analyse des formes (des narrations) et phase de réception de ces dernières. Cette notion est ainsi devenue un outil à même de mettre en lien nos mondes vécus, nos univers de sens et leurs trajections constitutives (Sujets-Objets), tout en défendant et préservant les différents niveaux de réalité et la complexité qui en découle. La notion de poétique s'est présentée d'abord comme un outil d'ordre pratique en mesure de créer une passerelle entre plusieurs éléments constitutifs de l'approche transdisciplinaire. Dans notre approche empirique, cette notion s'est transformée ensuite en un outil conceptuel pertinent constituant la base d'une méthodologie cohérente à destination de communautés hybrides telles que celle de l'IRP Climclam.

## LA POÉTIQUE COMME PIERRE D'ACHOPPEMENT D'UNE RELATION TRANSDISCIPLINAIRE

L'utilisation de la notion de poétique, en tant qu'outil pratique, concept et praxis, a confirmé l'intuition que nous avons eu lors de nos premières explorations transdisciplinaires autour des invariants et des singularités. En effet, dans le domaine artistique et des sciences de l'art, la notion de poétique reviendrait à entrelacer le faire et le dire pour créer des passages entre individuel et collectif. Sans nécessairement recourir au même substantif, en anthropologie, cette notion de poétique pourrait ramener aux enjeux épistémologiques post-modernes d'une science incarnée où l'observateur ne disparaît pas derrière la connaissance qu'il crée sur autrui, que ce soit par le truchement d'un tiers objectivant ou par la disparition du sensible qui fonde la relation d'altérité. Finalement, notre notion de poétique renvoie tant aux dynamiques transformatives qui métamorphosent les choses en objets (et inversement) qu'à la manière dont ces objets sont produits dans leurs interactions avec le sujet (T. Ingold, 2017). Dans les deux cas (artistique et ethnographique), c'est ce processus qui va ordonner les différents matériaux et données hétéroclites en un agencement esthétique et/ou noétique afin de produire du sens.

Dès lors, notre poétique se développe à partir de 3 notions-concepts qui fondent les identités des étants (humains, non-humains, non-vivants) et la multiplicité des relations, des agirs, des mondes vécus et des univers de sens: la géopoétique, la biopoétique et l'anthropoétique.

La géopoétique constitue une mise en récit du paysage. Celui-ci n'est pas à considérer en tant qu'une simple sélection perceptive d'éléments

spécifiques situés, à partir d'un hypothétique environnement objectif, mais en tant qu'ensemble complexe de relations entre un espace physique et temporel, et un sujet percevant et agissant. Cet ensemble complexe de relations peut aussi se construire à l'échelle d'un collectif de sujets, ce qui donnera lieu à d'autres géopoétiques. En ce sens, la géopoétique est une narration qui participe, à partir d'outils à la fois esthétiques, sensibles et rationnels, à la délimitation des contours du paysage.

Dans le même ordre d'idée, la biopoétique produit, relate et rend compte de la multitude des êtres vivants (nous inclus) qui peuplent ces milieux, et avec laquelle nous élaborons des liens de toutes sortes. Tout comme la géopoétique, elle est une narration constituée par des outils et des faits à la fois sensibles, esthétiques et rationnels. Par la diversité des relations et des modes de narration, elle constitue en elle-même l'opportunité de modifier les liens existants entre les êtres (humains et non-humains).

Si en référence aux deux précédents concepts, l'anthropoétique s'intéresse à la dimension plus strictement humaine qui anime ces lieux, elle a une visée autre que celle strictement anthropologique. En effet, sa dimension sensible a pour objet non seulement d'interroger la manière dont l'humain appréhende son espace-temps, mais aussi la façon avec laquelle il va le transformer, et se transformer en retour.

Le croisement entre plusieurs sensibilités, perceptions, actions constitue donc en soi un enrichissement des trois poétiques, de leur complexité, et de leurs potentialités, notamment adaptatives. L'accroissement des potentialités adaptatives est directement lié à la diversité des relations sous-tendues par l'entremêlement, l'hybridation et le métissage des géopoétiques, biopoétiques

et anthropoétiques. A cet égard, nous rejoignons la notion de compost et de Chthulucène développée par Haraway.

Dans les différentes étapes d'expérimentation, ces trois notions-concepts ouvrent à une potentialité transformative et une capacité à créer des passerelles entre les disciplines et les univers de sens. Les passages qu'elles créent résident en grande partie dans leurs identités métisses et hybrides. En effet, elles ont été produites à partir d'expérimentations et d'objets capables de transformer les acteurs impliqués, les liens et relations avec leurs milieux, tout en ayant une capacité de métamorphose permettant de multiples fécondations entre les univers de sens. En cherchant à créer de nouvelles formes de connexions, notre démarche s'inscrit dans le sillon de la pensée harawayenne ou encore latourienne en tant que démarche matérielle, sensorielle, sensible et discursive prenant en charge les dimensions sémiotiques et matérielles du sujet. En tant que formes-traces de l'incarnation et des narrations du sujet, ces nouvelles connexions vont lui permettre, par leurs maillages actifs, de se re-situer, se relier, se mettre en relation et finalement se transformer dans et avec son monde (Umwelt).

Les objets produits sont évidemment évolutifs, se référant à un instantané lié à chaque résidence-terrain, contexte et acteurs en interrelations. Ils sont à la fois traces volontaires des protagonistes de ces tiers-lieux, mais sont aussi productions involontaires et inédites de ces mêmes acteurs immergés dans la rencontre de leurs altérités, c'est à dire dans ce moment où le réel se forme dans le vécu de leurs processus (poiésis et poétique). Dans leur forme, ces objets peuvent ainsi se définir au travers de multiples médias disponibles et utilisables par les protagonistes, que ce soient par la production photographique, la vidéo, l'écriture textuelle,



la voix, le graphisme ou encore l'archive ou l'analyse réflexive d'après images, comme nous avons commencé à le développer avec Philippe Arson (explorateur vidéaste et archiviste CNRS), dans le cadre du prochain festival Ressac et pour l'IRP Climclam. La multiplicité des médias répond ainsi à la multiplicité et aux enchevêtrements des univers de sens et des niveaux de réalité en convoquant une pluralité de sens, de significations et de perceptions.

## UNE MÉTHODOLOGIE OUVERTE ET ADAPTATIVE

Les différentes phases d'expérimentation vers un élargissement graduel pour accéder à des communautés de plus en plus diversifiées, nécessite à la fois des outils ancrés, des concepts opérants mais également une certaine reproductibilité. Cette dernière va permettre un cadre structurel à même de respecter le projet de recherche avec ses objectifs, ses valeurs et ses enjeux au sein du laboratoire TranSborder. Au sein de nos dynamiques transdisciplinaires, cela implique un certain nombre d'invariants à partir desquels va se construire une architecture centrale aux entrées multiples. Cette architecture va ainsi élaborer une méthodologie adaptable à de multiples contextes et particularités dus aux collaborations, équipes, situations et milieux, afin de laisser opérantes toutes leurs spécificités et leur complexité. De ce fait, on comprend bien que cette démarche ne peut faire l'économie d'une territorialisation et d'un ancrage au sein d'un en-commun culturel, professionnel ou géographique qui permettra l'implication d'individus issus d'horizons divers tels que chercheurs, porteurs d'enjeux, artistes et autres membres de la société. En cela, la méthodologie a donc aussi pour vocation de pouvoir traverser les disciplines (scientifiques et artistiques) mais

aussi les secteurs d'activités qui soient économiques, sociaux, culturels ou politiques.

A ce stade, pourtant, le propos n'est pas d'exposer les phases opérationnelles d'une méthodologie. En effet, pour que celle-ci soit appropriable par l'ensemble des acteurs, elle ne peut être que co-construite. Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, ses dimensions opérationnelles sont en phase de structuration par nos expérimentations actuelles (résidences-terrains, Festival Ressac, IRP Climclam). Néanmoins, comme le démontre cet article-manifeste, le cadre conceptuel de la méthodologie est en cours d'agencement. Ce cadre s'appuie à la fois sur notre posture transdisciplinaire, sur une démarche itérative, sur les trois notions-concepts que sont la géopoétique, l'anthropoétique, et la biopoétique. et sur la notion de tiers-lieu.



La structuration de cette méthodologie ouverte et en mouvement - dans le sens d'un fort potentielle d'adaptabilité au sein "d'une constellation d'éléments qui se prêtent à diverses relations réciproques" (Eco, 1965) - va ainsi se construire et s'adapter au gré des collaborations. Elle a comme objectif principal l'émergence de nouvelles visions du monde, de nouveaux imaginaires et finalement de nouvelles approches dans les pratiques et les modes de connaissances. Dans la formation de nouvelles approches, d'apprentissages et de savoirs, se niche une dimension transformatrice progressive des individus et des groupes dans leur environnement global

dont ils sont à la fois co-dépendants et co-constructeurs. Dans cette dimension transformatrice, les tiers-lieux proposés visent à entrelacer imaginaires, mondes vécus et récits qui fondent, comme nous l'avons fait ressortir tout au long de cet article, nos milieux. Les trajectoires particulières qui vont s'opérer visent ainsi à faire apparaître une capacité à développer une porosité entre les univers de sens des acteurs (humains, non-humains). Cette porosité amènerait ainsi à s'ouvrir à la subjectivation de l'ensemble du vivant et des milieux, notamment des non-humains, et donc à leurs capacités poétiques propres. Vu par ce prisme, cette perméabilité serait à même de transformer en profondeur les imaginaires pour participer à l'émergence de nouveaux espaces des possibles, au-delà du Grand Partage (Latour B., 2013). Dans l'emmêlement dynamique d'un monde en mouvement (Haraway D., 2020), cette transformation profonde pourrait devenir une des propositions possibles en matière de réflexion et d'actions spécifiques pour répondre aux enjeux climatiques, environnementaux et sociétaux de notre contemporanéité.

## CONCLUSION

TranSborder en tant que projet de laboratoire expérimente depuis plusieurs mois une approche empirique afin de formaliser une méthodologie adaptative et évolutive qui favorise les collaborations et les créations transdisciplinaires. Cette exploration transdisciplinaire, d'abord bicéphale, entre arts, sciences de l'art et sciences humaines, s'est progressivement élargie aux sciences de la vie et de la matière, grâce à un objet commun, le milieu marin. La dynamique du laboratoire a vocation à s'ouvrir à d'autres domaines de la société et équipes de recherche en s'appuyant sur une diversité de projets, tels qu'aujourd'hui l'IRP franco-italien ClimClam, les

Variations processuelles au sein du Festival Ressac (UBO, Brest) ou encore le PPR Océans.

Depuis sa création, TranSborder a mis en place plusieurs résidence-terrains en tant que tiers-lieux expérimentaux ayant permis l'élaboration de notions-clés. Ces notions, qui se déclinent à partir du concept transverse de poétique (géopoétique, biopoétique, anthropoétique), servent aujourd'hui de base conceptuelle au développement des recherches-actions actuelles et futures, et d'un cadre pédagogique à même de diffuser et transmettre les résultats de ces dernières.

D'un point de vue théorique, le laboratoire se situe ainsi dans la continuité des penseurs qui prônent l'abolition des catégories de savoirs et des dichotomies ontologiques telles que Nature/Culture, au profit d'un emmêlement fécond et d'une multiplicité du vivant et du non vivant au sein d'un "système respiratoire planétaire" (Latour B., 2021). Dans cette optique de croisement et de fécondation, la question de l'éprouvé dans l'incarnation nous semble centrale. En effet, cette dernière implique de passer par la dimension sensible du sujet au travers de sa corporéité et de sa sensorialité afin d'éprouver les possibles au travers du Faire et du Dire. La recherche-création et les synergies arts-sciences et transdisciplinaires prennent alors tous leurs sens dans ces dynamiques car elles peuvent permettre d'incarner ces nouvelles trajectoires du réel au sein de la multiplicité des milieux (fûdo). A cet égard, la Rencontre (Berthet D., 2011) et la Relation (Glissant E., 1990) ne sont plus seulement des concepts esthétiques mais de véritables éléments clés actifs, opérants et pragmatiques qui, au sein d'une dynamique transformative et trajective, vont permettre l'émergence de nouveaux imaginaires et donc de nouveaux comportements. Ceux-ci pourront alors

devenir le terreau "chthonien" (Haraway D., 2020) de potentialités face au changement global.

## BIBLIOGRAPHIE

Berque, Augustin. La mésologie: Pourquoi et pour quoi faire?. Presses universitaires de Paris (PUP), Nanterre, 2021

Berthet, Dominique. Une esthétique de la rencontre. coll. Ouverture philosophique. Paris, L'Harmattan, 2011

Bhabha, Homi. K.. Rutherford, J. (2006). Third space. Revue Multitudes n°3, p.p. 95-107, 2006

Bhabha, Homi K. Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale, Paris, Payot, 2007

Bourriaud, Nicolas. Esthétique relationnelle. Dijon, Les presses du réel, 2001

Cundill, G. N., Fabricius, C., Marti, N. Foghorns to the future: using knowledge and transdisciplinarity to navigate complex systems. Revue Ecology and Society, N° 10 (2) : 8, 2005

Deleuze, Gilles. Guattari, Félix. Mille Plateaux. Introduction "Rhizome", Paris, Minuit, 1980

Deleuze, Gilles. Guattari, Félix. Qu'est-ce que la philosophie, Paris, Minuit, [1991] 2005

Détienne, Marcel. Vernant, Jean-Pierre. Les ruses de l'intelligence - La mètis des Grecs. coll. Champs - Essais, Flammarion, [1974] 2018

Eco, Umberto. L'oeuvre ouverte. Paris, Seuil, 1965

Glissant, Édouard. Poétique de la Relation - Poétique III. Paris, Gallimard, 1990

Glissant, Édouard. Philosophie de la Relation - poésie en étendue. Paris, Gallimard, 2009

Habermas, Jürgen. Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société, [traduit de l'allemand par Ferry J.M.], Paris, Fayard, 1987

Haraway, Donna. Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes. Anthologie [trad. Allard L., Gardey D., Magnan N.], Paris, Exils, 2007

Haraway, Donna. Vivre avec le trouble. Vaulx-en-Velin, Ed. des Mondes à faire, 2020

Heidegger, Martin. L'être et le temps. [trad. Boehm, R. et al., 1964], Paris, Gallimard, 1927

Ingold, Tim. Faire: anthropologie, archéologie, art et architecture. [trad. Afeissa, H. S. et Gosselin, H.], Bellevaux, Dehors, 2017

Krtolica, Igor. Le rhizome deleuzo-guattarien "entre philosophie, science, histoire et anthropologie". Collège international de Philosophie | « Rue Descartes » 2021/1 N° 99 | p.p. 39-51

Lacan, Jacques. Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique (1949). In Écrits, Paris, Le Seuil, 1966

Latour, Bruno. L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique. coll. Poche / sciences humaines et sociales n°255. Paris, La Découverte, 2007

Latour, Bruno. Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique. Paris, La Découverte, 2013

Latour, Bruno. Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres. coll. Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, La Découverte, 2021

Marzano Michela. Penser le corps. coll. Questions d'éthique. Paris, PUF, 2002

Nicolescu Basarab. La Transdisciplinarité : Manifeste. Monaco, Rocher, 1996

Poutignat, Ph. . Streiff - Fenart, J. . Théories de l'ethnicité. Suivi de Barth, F. . Les groupes ethniques et leurs frontières, Paris, PUF, 1995

Uexküll, Jakob. Von. Mondes animaux et monde humain. Suivi de La théorie de la signification, Paris, Rivages, [1921] 2010

Watsuji, Tetsuro. Fûdo - Le milieu humain. [trad. Berque A.], Paris, CNRS, [1935] 2011

Wickson, F., Carew, A. L., Russell, A. W. . Transdisciplinary research: characteristics, quandaries and quality. Revue Futures, n° 38 (9), 2006, p.p. 1046-1059

## ICONOGRAPHIE

Crédits Photo / © Isabelle Élizeon